



Film débat « Planète Lait »

20 novembre 2018

Projection du film « Planète Lait » dans le cadre du festival Alimenterre.

Les vaches fournissent aujourd'hui une industrie hautement technologique. Un marché mondial s'articule autour du lait, produit qui anime les débats, jugé comme vertueux pour le renforcement de l'organisme par les uns mais incompatible avec le métabolisme humain par d'autres, car trop riche. Une enquête est menée sur la filière laitière à travers ce film où l'on découvre les dérives d'un marché mondial en expansion mais aussi les alternatives à cette industrie.

La première partie a été résumée en début de séance. Elle peut être vue sur Internet.
<https://www.youtube.com/watch?v=a8rO39IWYIQ>

Intervenants :

- **Etienne VERRIER** Professeur de génétique animale, travaille en recherche dans une unité conjointe entre l'INRA et Agro ParisTech (Ecole d'ingénieur) sur la diversité génétique
- **Isabelle MARTY** travaille à la Ferme de Coubertin, une exploitation familiale agricole sur Saint-Rémy les Chevreuse, composée d'un troupeau de 70 vaches laitières, veaux, 32 chèvres, chevreaux ainsi que des lapins et un cochon.

Liste des livres proposés à la vente

- « L'empire de l'or rouge » de JB Mallet
- « L214 » de JB Del Amo
- « Le règne animal » de JB Del Amo

Q : Que pensez-vous de ce film « Planète Lait » ?

Etienne VERRIER

Depuis maintenant quelques années, sur différentes chaînes de télévision on peut voir des films sur l'agriculture, les filières agricoles, l'élevage, sur la nécessité de manger des produits issus des animaux, les scandales de l'agro-alimentaire.

Ce film « Planète Lait » a été diffusé à la télévision, et je trouve que dans tout le concert de ces films qui ont un message plutôt à charge par rapport à une certaine forme de développement, ce film est plutôt équilibré, raisonnable et modéré. Je trouve qu'il n'est pas dans la caricature. Je considère qu'il est honnête vis à vis des citoyens qu'il est censé informer.

Il nous montre en tout cas que les formes d'élevages en Europe sont diverses, qu'il existe différents modèles de développement qui peuvent avoir leur justification. Il nous montre l'importance de la Politique Agricole Commune qui à l'origine était d'amener l'Europe à l'autosuffisance dans les années des « 30 Glorieuses ». Aujourd'hui, très clairement, ce n'est pas cela : c'est d'être compétitif sur le marché mondial.

Alors que l'Europe se caractérise par des coûts de main d'œuvre les plus élevés au monde, on peut s'interroger car il est dit dans la presse et dans ce film, que les éleveurs laitiers n'arrivent pas à vivre de leur activité vu le prix du lait qu'on leur paie. D'où l'intérêt de la diversification des modèles, mais cela prend du temps.

On est dans une phase de spécialisation des produits agricoles tout domaine confondu, l'Ile de France en est un parfait exemple.

Isabelle MARTY

Le reportage représente bien la réalité.

A la ferme de Coubertin nous sommes 3, un frère et deux soeurs à avoir repris l'exploitation de nos parents. Elle existe depuis 1966 à Saint-Remy les Chevreuse.

Dans les syndicats, les maisons d'élevage mon père et moi prenions part à la politique agricole.

La PAC avait institué des quotas laitiers pour éviter la surproduction et maintenir un prix au litre pour que chaque éleveur puisse vivre de son exploitation.

Depuis quelques années il y a l'ouverture sur le monde et cette mondialisation pénalise les agriculteurs.

On veut revenir à la diversification, mais on a tué beaucoup de petits agriculteurs pour concentrer la production de lait sur de grosses exploitations

A titre personnel, on n'a jamais géré l'exploitation de cette façon, je me sens très proche d'Alexander l'agriculteur du Tyrol dans le film. Il a l'amour de l'animal, le respect de la nature. On s'adapte au territoire : dans la vallée de Chevreuse seules les prairies peuvent pousser. Dans les années 2000 on nous a mis beaucoup de contraintes environnementales : naturellement les petites exploitations ont disparu.

On était des moyens (65 vaches), on est devenu des petits car tous les petits sont morts et aujourd'hui on se dit que l'on est dans le vrai. On est local, vous venez à la ferme acheter les produits, vous pouvez voir comment on travaille.

Nous tous dans la ferme on a envie d'apporter quelque chose localement, on emploie des personnes.

Si on ramène ce que l'on gagne à l'heure cela représente 7 euros/heure. C'est comme cela, on aime notre métier et ce que je souhaiterais c'est que des jeunes s'investissent.

Je reste persuadée que des gens divers : un éleveur, un technicien fromager en union peuvent faire de belles choses. Les exploitants ne recherchent pas forcément l'argent mais seulement avoir un rôle dans la nature, dans l'environnement, dans la société.

Etienne VERRIER

J'ai envie de rebondir sur les quotas laitiers. Je trouve que c'est un très bon exemple de la difficulté de piloter une activité comme l'agriculture qui est quand même essentielle.

« Se nourrir c'est un droit humain ». C'est une nécessité impérieuse, l'humanité a fait cela depuis ses débuts comme toutes les espèces vivantes.

Piloter une activité réalisée par un très grand nombre d'opérateurs est très compliqué. Les quotas laitiers ont été mis en place en 1984. A l'INRA c'était un vaste sujet de conversion. Je me souviens que le principal syndicat agricole était vent debout contre cette mesure. La motivation des quotas était d'abord dû au surplus de production : c'était en Europe des centaines de milliers de sacs de lait en poudre, des milliers de palette de beurre à stocker dans des réfrigérateurs et ça coûtait un argent fou à la CEE. Les quotas ont été faits pour limiter la production. J'entends encore François Guillaume dire « c'est un véritable scandale, on ne peut pas empêcher un producteur de produire ». Et quand les quotas laitiers ont été supprimés parmi les contestataires, il y avait les syndicats agricoles. Je trouve qu'il est très intéressant de voir cette difficulté d'autant que les mentalités changent. La suppression des quotas laitiers, je vous rejoins, est l'une des pires bêtises de l'UE. Car elle avait le mérite de maintenir le prix du lait un peu près stable et puisqu'en France cela était géré région par région cela permettait de maintenir une activité d'élevage dans toutes les régions en accord avec la politique d'aménagement du territoire.

La suppression des quotas laitiers va dans le sens d'une mondialisation et cela se traduit par une baisse du prix du lait payé aux agriculteurs qui n'arrivent plus à vivre leur vie. On marche sur la tête. Cela entraîne un agrandissement des structures et une plus grande spécialisation. Les grands bassins laitiers en France, la moitié des vaches laitières se trouvant dans le grand Ouest : Normandie, Bretagne, Pays de la Loire resteront.

Les régions où existent des stratégies d'AOP permettant d'avoir un prix du lait un peu plus élevé qu'ailleurs (la Franche Comté, les Savoie...) se maintiendront.

On pronostique qu'ailleurs l'érosion des exploitations laitières va continuer. Donc c'est bien une question d'aménagement du territoire.

Q : J'ai du mal à comprendre la relation entre les coopératives, les laiteries et les agriculteurs. J'ai l'impression que maintenant les coopératives sont presque en opposition avec les agriculteurs qui les constituent.

Etienne VERRIER

Je ne suis pas spécialiste de cette question, en gros dans l'industrie laitière il y a 2 types d'opérateurs.

Il y a des opérateurs privés (Danone est un opérateur privé un des leaders mondiaux du marché) et des opérateurs coopératifs (Landerneau en Bretagne est une des plus grandes coopératives de France de par son chiffres d'affaires).

Ces groupes privés ou coopératifs ont des stratégies industrielles qui s'apparentent parce que ils sont en compétition à l'échelle régionale, nationale et mondiale.

Isabelle MARTY

J'ai vu des reportages où les représentants des agriculteurs se font manipuler par les financiers. Ils n'ont pas le choix car la politique est faite pour produire plus, ils se retrouvent coincés entre les grands décideurs et les agriculteurs car ils n'ont pas le choix de la décision finale. Je pense que les agriculteurs se sont fait complètement avoir.

Quand on regarde le reportage, c'est ce qui va également arriver en Afrique. Car les Chinois arrivent alors que les éleveurs ne demandent que faire leur élevage et nourrir la population.

On a tué les petites structures qui sont plus faciles à gérer et qui s'adaptent plus facilement à l'environnement. Je connais de gros éleveurs qui ont investi énormément et qui ont tout laissé tomber et ne font plus que des céréales. Pourtant ils faisaient également de la transformation de produits laitiers.

Je faisais partie des syndicats laitiers, en plus en tant que femme c'était un peu compliqué et je claquais la porte. J'étais le vilain petit canard qui ne voulait pas faire comme les autres, je ne voulais pas d'OGM, de soja et aujourd'hui nous sommes encore là.

Applaudissements

Q : Ce film est intéressant. Il fait état de différents modèles. J'ai regretté que l'on ne parle pas des traitements médicaux des vaches dans les élevages.

A propos du méthane ?

Etienne VERRIER

Tous les animaux d'élevage subissent l'agression des agents pathogènes que ce soit dans les gros ou petits élevages. La concentration d'animaux en un même lieu favorise la contagion.

Ensuite pour les élevages laitiers la pathologie majeure est la mammite. Cela se traite aux antibiotiques. Quand une vache est traitée il est interdit de livrer son lait pour des raisons de santé publique et pour une question de traitement du lait car les antibiotiques passent dans le lait.

Il y a un très grand enjeu à réduire les antibiotiques que ce soit en médecine humaine et vétérinaire en Europe alors que la Chine demeure un très gros consommateur d'antibiotiques. Je suis généticien, je peux témoigner que dans les actions pour la sélection des bovins laitiers, la santé de la mamelle est un caractère important pour éviter les traitements aux antibiotiques. On est sur la voie de la réduction.

Le méthane :

La flore digestive des ruminants produit du méthane, c'est un problème. Le méthane est un gaz redoutable pour l'effet de serre. Mais les moteurs thermiques produisent plus de gaz à effet de serre que les ruminants. Néanmoins, cette production de méthane varie en fonction de l'alimentation du bétail. Des travaux importants de recherche se font pour sélectionner des animaux par des voies génétiques qui produiraient moins de méthane sans pouvoir le supprimer totalement.

Q : Ce film soulève des questions et je remercie nos 2 intervenants et en particulier notre agricultrice de Coubertin qui montre qu'il existe des solutions pour vivre de la production laitière et heureusement cela se développe avec les circuits courts et l'intervenant de l'INRA, organisme souvent décrié qui montre que des recherches vont dans le bon sens.

Certains éleveurs ne s'en sortent que par les subventions alors que le prix du lait augmenterait de 7 centimes cela réglerait le pb. Cela éviterait de vendre du lait en poudre en Afrique alors que les petits éleveurs africains ne peuvent plus vivre de leurs exploitations. Ils sont contraints de partir d'Afrique pour venir en Europe par la Libye. Cela a une répercutions sur les flux migratoires

Isabelle MARTY

Ces primes sont une façon de manipuler le monde agricole. Les agriculteurs sont ainsi obligés de rentrer dans la politique imposée.

Depuis 2015, en UE les producteurs bio, ou dans l'herbage reçoivent des primes. On ne sait pas à l'avance que l'on va recevoir ces primes. On ne sait pas non plus quand on livre le lait à la laiterie, le cheque que l'on va toucher car le prix du lait varie chaque mois.

On arrive à vivre grâce à la transformation. Le chèque de la laiterie paiera les amortissements et la prime servira aux investissements. Nous ne sommes pas dans la situation où si on nous achète le lait 2 centimes de plus on sortira du rouge. On travaille

beaucoup, certes. Certains agriculteurs vus dans le film sont plus dans leur 4x4 que dans leur élevage.

Au niveau de ces primes : mon père me disait toujours, cela asservit le paysan.

Etienne VERRIER

Je n'irai pas jusqu'à penser à la théorie du complot mais il faut penser quelle destination donner à l'agriculture européenne. Là, le virage a été pris de la compétition avec les agricultures mondiales. Sachant que les couts de production sont élevés en Europe, ce n'est pas un bon virage. Se mettre en compétition avec les latifundias brésiliennes ou les ranches américains n'est pas réaliste.

L'idée que « Nous (Occidentaux) devons nourrir le monde » a été entendue encore récemment dans un congrès scientifique, c'est une aberration. La solution est de produire localement : dans un petit périmètre ou au niveau régional. Il faut voir si cela répond à tous les besoins car l'Ile de France est autosuffisante pour la farine et le pain mais par pour tout. Il faut trouver différentes formes d'organisation.

Isabelle MARTY

Je suis la première à dire qu'il faut développer l'élevage en Ile de France. Allez-y tous, faites de la pub.

Q : Sur le plateau de Sacaly également, il y a une ferme qui fait de l'élevage essentiellement en stabulation, qui chaque année participe avec la communauté de communes à une manifestation pour la nature, fait la promotion de la cueillette.

La ferme de Villetain, 90 % de ce qu'elle vend dans sont en supermarché bio est de la nourriture industrielle. J'ai été très touché par le film, on marche sur la tête. Je comprends les chinois qui veulent être plus grands en buvant du lait.

Dans votre ferme vous posez vous la question de savoir d'ou vient la nourriture pour vos vaches? Et vous travaillez la recherche pour réduire les mammites et les rejets de méthane, n'est-ce pas pour faciliter des exploitations avec encore plus d'animaux avec une plus grande efficacité ?

Isabelle MARTY

L'exploitation de la ferme de Coubertin a 75 Ha de prairie sur St Remy les Chevreuse. Mon frère gère les pâtures et fait une étude avec des scientifiques pour choisir les herbes pour une meilleure production et également pour le bien-être des vaches. Les vaches et les génisses sont plus de 6 mois dehors. On fait notre propre ensilage d'herbe avec la première coupe au mois de mai. En Juin avec la deuxième coupe, on fait du foin.

On s'est toujours refusé d'acheter du soja, car on refuse les OGM. On achète à l'extérieur de la pulpe de betterave venant de Pithiviers pour l'hiver afin d'éviter que la production de lait ne se tarisse. Puisque l'on achète peu à l'extérieur, économiquement l'exploitation est viable.

Etienne VERRIER

Que faisons-nous pour les externalités ? Je suis enseignant à Agro ParisTech qui est propriétaire d'une ferme à Grignon (120 vaches en stabulation). Cela est plus haut que la moyenne française qui est de 50 vaches, plus proche de la moyenne du Danemark.

Cette ferme a une stratégie depuis une vingtaine d'années d'autonomie et de pratique amicale vis à vis de l'environnement avec des circuits de retraitement à partir du lisier, moins polluants pour l'environnement.

Pour la nourriture, le choix a été de tout produire localement ou d'utiliser des produits de cultures avoisinantes, cultures fourragères, pulpe de betteraves, écorces d'orange de l'usine de Grand-Marnier, 0 tourteau de soja car cela vient de très loin et contient des OGM. Il existe un contrat avec un cultivateur qui fournit un co-produit du colza.

Ce n'est pas les scientifiques qui font des recherches qui induisent un mode de développement. Nous avons des questions soutenues par des enjeux qui évoluent au cours du temps et on essaie d'apporter des éléments de réponses. Aujourd'hui c'est d'avoir des animaux productifs mais avec un élevage facile, résistants aux maladies qui ont un impact environnemental acceptable.

Q : Industrialisation de l'agriculture : les petits agriculteurs disparaissent alors qu'il y a une demande croissante de produits Bio dans les produits lactés. Il y a un paradoxe. En France est-on capable de produire localement ? Sera-t-on amené à aller chercher ailleurs ? Y aura-t-il un développement d'une filière industrielle bio ?

Dans quelle logique les étudiants agronomes actuels sont-ils : logique de production intensive ou logique de retour aux sources.

Etienne VERRIER

Les étudiants sont le reflet de la société dans laquelle ils vivent. Ils sont sensibles aux questions d'environnement, de mode de vie. Etudiants ou pas, Les jeunes n'ont pas le même mode de vie que j'avais au même âge. Cela me fait également changer mon mode de vie. Les jeunes sont plus inventifs. Bien sur, il existe des gens qui veulent faire carrière et gagner de l'argent. Globalement il y a une plus forte sensibilité au bien-être des animaux et une remise en question de certaines pratiques. Je suis maintenant amené dans les amphis à légitimer mon métier et le métier des éleveurs.

Isabelle MARTY

L'agriculture bio.

Il y a très peu d'élevage en Ile de France. On voulait créer notre propre laiterie bio, mais c'est beaucoup trop compliqué. Cela ne s'est pas fait car on est trop éloigné les uns des autres et la circulation en région parisienne n'arrange rien. Une petite laiterie de Corbeil vient la nuit nous chercher le lait. On s'est dit qu'il faut appliquer un système ou l'on se débrouille seul. Dans les régions où il existe plus de laiteries et de coopératives, il est plus facile de se rassembler.

Q : Je m'interroge sur le bien-être des animaux. A l'origine les vaches sont faites pour être dans les prés. Quand elle piétinent sur un sol dur, quel est l'impact sur leur santé et sur la qualité du lait. J'ai lu un livre où il est dit que si on laisse les vaches dans les pâtures elles savent choisir les plantes adaptées

Etienne VERRIER

Les herbivores savent assurément faire le tri quand ils sont au pâturage et les mères apprennent aux jeunes à faire le tri. Vivre sur un sol bétonné n'est pas le mode naturel pour les vaches.

J'ai travaillé sur une ferme près de Bayeux avec des vaches normandes au pâturage. A un moment, il y a eu renouvellement du bâtiment d'élevage et on a dû installer un bâtiment avec un sol en béton. Dans les premières années la fréquence des boiteries a augmenté en flèche. En hiver les animaux étaient sur du béton alors qu'ils étaient en pâturage le reste de l'année. Au bout de 3, 4 ans il n'y avait plus de problème de boiterie. On peut dire qu'une sorte de sélection s'est opérée. Au printemps on voyait leur plaisir, sans faire d'anthropomorphisme, à rejoindre le pâturage.

Leur bien-être dépend beaucoup des soins et des conditions d'évacuation des excréments plutôt que du sol.

Isabelle MARTY

Je suis d'accord

Remarque : « C'est qui le patron » est une société qui a décidé de rétribuer les producteurs au juste prix de façon à ce qu'ils puissent vivre de leur production. C'est du lait UHT. Quand vous n'allez pas à la ferme de Coubertin et qu'éventuellement vous rentrez dans une grand surface, sachez qu'il existe cette marque, entre autres, qui vend également des produits laitiers.

Isabelle

J'avais fait une étude économique sur l'exploitation. Si tout le lait produit partait en laiterie, mon frère serait tout seul sur l'exploitation. Il n'aurait pas la possibilité de payer un salarié.

Q : On parle du lait. Mais le fromage est une des richesses de ceux qui ont des vaches laitières

Isabelle MARTY

Le lait est primordial dans l'enfance. Mais en tant qu'adulte il est plus intéressant de manger des produits laitiers, il faut savoir que le lactose transformé en aide lactique pose moins de problème de digestion.

On vend du lait cru à la ferme. Certaines personnes allergiques au lait de vache peuvent acheter du lait de chèvre.

Etienne VERRIER

Dans le film différents acteurs de l'industrie laitière promouvaient le lait. L'argument santé est mis en avant. Quand je fais des achats, je ne pense pas tout de suite à ma santé mais d'abord au plaisir de manger. Bien sur, un régime diversifié et dans des quantités raisonnables garantit la santé.

La dimension culturelle rentre en compte : l'Europe est la région du monde où l'on consomme le plus de produits laitiers et sous une gamme extrêmement diversifiée. En France on est largement au dessus de la moyenne : on consomme en moyenne l'équivalent de 400 l de lait par an et par personne, le lait boisson représentant une petite part.

Le phénomène nouveau est que la consommation de produits laitiers s'accroît dans le monde, là où elle était quasi nulle comme en Chine. Ceci induit cette volonté d'inonder le marché.